

SEPTIÈME ÉDITION

BIBLIOTHÈQUE SOCIALISTE

---

RÉSUMÉ POPULAIRE  
DU  
**SOCIALISME**

PAR  
HENRI BRISSAC

---

SOMMAIRE :

AVERTISSEMENT. — CE QUI EST. — LE CRÉTINISME CONSERVATEUR.  
NOUS TOURNONS LE DOS AU PROGRÈS. — PROPRIÉTÉ.  
CAPITALISME ET PATRONAT. — COMMERCE.  
FRONTIÈRES. — MAL ET SALUT. — PRÉTENDUS REMÈDES.  
PRODUCTION. — RÉPARTITION. — REVENUS SOCIAUX.  
LIQUIDATION PROPRIÉTAIRE. — PREMIÈRE ÉTAPE. — LA SOCIÉTÉ FUTURE.  
APPEL. — LE GLAS.

---

PRIX : 20 CENTIMES

---

PARIS  
HENRY ORIOL, ÉDITEUR  
41, RUE BERTIN POIRÉE, 41

Tous droits réservés.

DU MÊME AUTEUR

---

L'ESPRIT NOUVEAU DANS L'HUMANITÉ, 1867. Marpon et Flammarion. 1 vol. . . . .	1 25
SOUVENIRS DE PRISON ET DE BAGNE, 1880. Derveaux. 1 vol. . . . .	» 60

*Pour paraître prochainement :*

LA RÉVOLUTION POLITIQUE ET SOCIALE. 2 vol.  
L'ÉCOLE MODÈLE. 1 vol.  
LES IDÉES, poèmes. 1 vol.

SIXIÈME ÉDITION

BIBLIOTHÈQUE SOCIALISTE

---

RÉSUMÉ POPULAIRE  
DU  
**SOCIALISME**

PAR  
HENRI BRISSAC

---

SOMMAIRE :

AVERTISSEMENT. — CE QUI EST. — LE CRÉTINISME CONSERVATEUR.  
NOUS TOURNONS LE DOS AU PROGRÈS. — PROPRIÉTÉ.  
CAPITALISME ET PATRONAT. — COMMERCE.  
FRONTIÈRES. — MAL ET SALUT. — PRÉTENDUS REMÈDES.  
PRODUCTION. — RÉPARTITION. — REVENUS SOCIAUX.  
LIQUIDATION PROPRIÉTAIRE. — PREMIÈRE ÉTAPE. — LA SOCIÉTÉ FUTURE  
APPEL. — LE GLAS.

---

PRIX : 20 CENTIMES

---

PARIS  
HENRY ORIOL, ÉDITEUR

11, RUE BERTIN-POIRÉE, 11

---

Tous droits réservés.

## AVERTISSEMENT

Les idées qui détruiront le monde ancien et créeront le monde nouveau : voilà ce que j'expose dans les quelques pages qui suivent.

A la fin du dix-huitième siècle, prolétaires et bourgeois, les deux classes du tiers état, possédaient en France les mots d'ordre révolutionnaires qui devaient foudroyer leurs ennemis : *égalité devant la loi et liberté politique.*

A la fin du dix-neuvième, prolétaires et pseudo-proprétaires ne possèdent encore ni en France ni ailleurs — sauf une avant-garde, — la provision indispensable de dynamite intellectuelle qui les affranchira.

J'ose affirmer qu'ils la trouveront dans cette brochure.

Et c'est en même temps un nouvel avertissement que j'envoie aux conservateurs en les saluant avec mon ancien bonnet vert du bague de Toulon!

# RÉSUMÉ POPULAIRE DU SOCIALISME

---

## CE QUI EST.

Il faut bien se pénétrer des vérités suivantes : c'est que les sociétés où les hommes croupissent encore sont atroces et idiotes ; que ces œuvres infernales sont dues à la collaboration scélérate et séculaire de voleurs et de tueurs, ou, en d'autres termes, d'esprits dévoyés, pétris dans un moule barbare et enfantin ; que des brigands, déguisés en héros de l'histoire, porte-couronne, porte-toge, porte-goupillon, égorgeurs marqués d'épaulettes d'or, laquais baveux de l'écritoire, ploutocrates et légiférants repus se sont toujours accordés pour broyer la foule colossale des prolétaires, leurs victimes crétinisées, et qu'ils ont déposé à travers les âges leurs enseignements devenus articles de foi, leurs immondices intellectuelles devenues stratifications de notre géologie sociologique.

Sans doute, la sauvagerie a presque disparu de certains pays dans les rapports d'individu à gouvernement ; sans doute, de gigantesques progrès scientifiques et industriels ont été accomplis : mais les dix-neuf vingtièmes du monde prétendu civilisé, serfs des riches, ne poussent pas un gémissement de moins ; mais les légions de prolétaires affamés et de quasi-prolétaires saignent toujours dans presque toutes les heures de leur vie misérable sous un travail brutal d'une durée implacable.

## LE CRÉTINISME CONSERVATEUR.

Quand le capitaliste qui s'engraisse de cette pourriture l'admire ou feint de l'admirer, ou tout au

moins la proclame éternelle, il ne fait que vomir le poison versé dans sa charogne par son monstrueux intérêt de classe, et, comme un roi ne veut pas lâcher sa proie de sujets, il ne veut pas lâcher non plus sa chiourme de prolétaires : ces deux souverains se montrent logiques dans leur brigandage.

Mais quand des meurt-de-faim, des humiliés, des spoliés, font chorus avec eux, c'est la bêtise élevée au degré du crétinisme.

Un chancre de routine et d'ignorance continue de ronger ces malheureux, qui ne savent pas que la société peut être transformée; que plusieurs fois elle l'a été, mais toujours, il est vrai, au profit presque exclusif d'une caste ou d'une classe; qu'elle est soumise, enfin, comme le coucou devenu chemin de fer, aux évolutions intellectuelles; et ils sont prêts à fusiller les hommes d'avant-garde qui veulent détruire leur enfer social, comme les adorateurs et adoratrices du prépuce de Jésus-Christ sont prêts à égorger les sacrilèges!

#### NOUS TOURNONS LE DOS AU PROGRÈS.

Le but du progrès consiste à procurer à tous les hommes, autant que nous le pouvons, le bonheur dans la liberté, la concorde, l'abondance et la lumière.

Or, nos mesures sociales sont bâties, au contraire, pour emprisonner des esclaves et des ennemis, des pauvres et des ignorants.

C'est ce que démontre l'analyse la plus simple, — à ceux, du moins, qui ne comptent pas parmi les scélérats ou les abrutis mentionnés plus haut.

Des esclaves?

Ils sont esclaves les millions de soldats contraints de supporter tête basse injures et coups de leurs chefs, sous peine du knout, du bague ou de la mort;

contraints, même quand ils jugent que la cause qu'ils servent est criminelle, d'égorger ou de se faire égorger!

Ils sont esclaves les salariés quand, opprimés par un Chagot, et pour conquérir le pain quotidien, ils tuent leur corps et leur esprit jusqu'à dix-sept heures par jour dans certaines corvées!

Elles sont esclaves celles des femmes prolétaires condamnées, pour ne pas sentir l'agonie de la faim, à tarifer leur corps devenu marchandise!

Des ennemis?

Mais toute l'Europe — ne parlons que d'elle, — est armée pour l'assassinat!

Mais les exploités usent leur misérable vie à haïr stérilement ceux qui les exploitent, quand ils devraient seulement, les aveugles, haïr et changer la société mauvaise!

Mais le combat féroce pour l'existence, qui constitue la loi de l'animalité, est forcément livré aussi à l'homme par l'homme dans le cadre monstrueux qu'il a créé!

Des pauvres?

Mais la richesse générale obtenue par notre organisation idiote du travail n'atteint qu'un niveau misérable, et, sur ce chiffre dérisoire, il y a des voleurs légaux qui encaissent un milliard quand Jacques Bonhomme, qui s'épuise en le produisant, n'encaisse que la famine!

Des ignorants?

Mais le savoir scientifique et esthétique est un privilège conféré à quelques-uns dotés d'argent et de loisirs! Ce savoir-là pour les cerveaux des prolétaires de la glèbe, de l'atelier et de l'usine? pour les cerveaux féminins? Allons donc! Combien savent lire aujourd'hui? Surtout, combien sont assez dégrossis pour comprendre le quart de ce qu'ils lisent?

Eh! ne connaissez-vous pas cette pensée secrète des conservateurs: Il est nécessaire qu'il y ait une classe ignorante, ou du moins pourvue seulement d'une instruction primaire! Sans quoi, qui exécuterait

les travaux serviles? Qui rapetasserait les culottes des maris?

#### PROPRIÉTÉ.

La propriété n'est pas le vol, puisqu'il s'agit de rendre tout le monde propriétaire, et que, si l'on admettait la définition tapageuse, tous les hommes deviendraient des voleurs; mais, ce qui est différent, la propriété illégitimement acquise, la propriété actuelle, est bien le vol.

Elle est le vol parce que toutes les richesses existantes sont représentées par la terre et par les produits tirés de son sein. Or, la terre n'ayant été créée par personne, ne peut être monopolisée par personne; et quant aux produits, ils proviennent de la portion de travail séculaire *non payée* aux esclaves, aux serfs et aux salariés par les maîtres, les seigneurs et les patrons ou capitalistes.

Donc, cette spoliation d'origine vicie toutes les fortunes; la prescription invoquée par des Paul Leroy-Beaulieu quelconques n'a aucune valeur, et la liquidation propriétaire est de droit.

Mais quelle liquidation?

Le partage pris comme point de départ, à le supposer même praticable, est une dérision exploitée par les conservateurs, une conception folle qui confisque le droit des générations à venir, établit l'égalité des biens pendant un jour, et ne résout aucun des problèmes sociaux.

Ainsi, la barbarie est dans le partage comme dans l'accaparement des moyens de production par une classe.

Alors, que reste-t-il?

La socialisation de ces moyens, c'est-à-dire qu'ils seront inaliénables, que la société en sera propriétaire, et que les travailleurs en deviendront les fermiers ou les locataires.



### PATRONAT.

Qu'est-ce que le patronat ?

Une spéculation qui consiste à acheter le travail d'autrui, non pour l'utiliser personnellement, mais pour en vendre le produit avec un bénéfice.

En d'autres termes, le salarié est obligé de demander au propriétaire possédant de la matière première ou fabriquée, de l'outillage ou de l'argent, la permission de travailler.

S'il ne l'obtient pas, il est mûr pour la prison ou la fosse commune.

S'il l'obtient, il faut qu'il la lui paye en travaillant pour lui douze heures, par exemple, au lieu de six heures, ce qui est la corvée, ou en lui abandonnant 4 francs sur 8 francs qu'il produit, ce qui est la dime.

### COMMERCE.

Qu'est-ce que le commerce ?

Une spéculation qui consiste à acheter des marchandises, non pour les consommer ou pour les garder, mais pour les revendre avec un bénéfice.

Le commerçant est en lutte avec ceux qui lui vendent, car son intérêt veut qu'il leur achète le meilleur marché possible; en lutte avec ceux qui lui achètent, car son intérêt veut qu'il leur vende le plus cher possible; en lutte avec ceux qui vendent ce qu'il vend, car son intérêt veut qu'on leur achète moins pour qu'on lui achète davantage.

Le hideux combat pour la vie, déguisé en libre concurrence, le rend au besoin vil ou scélérat; il flatte, il ment, il falsifie, il vole, quelquefois il empoisonne. Le nombre des commerçants flotte avec le hasard : dix pullulent où un agent du service public de la vente pourrait suffire. Neuf parasites qui affament les producteurs !

FRONTIÈRES.

Qu'est-ce que les frontières?

Une invention des premières brutes pillardes et carnassières qui, vivant dans un état perpétuel de brigandage, se liguèrent par tribus haineuses dans des enclos d'égoïsme qui prirent pompeusement le nom de patrie. Les petits repaires de peuplades sauvages, remplies de héros dont la gloire consiste essentiellement à *tomber*, c'est-à-dire à assassiner leur prochain assez malappris pour naître hors de leurs frontières, donnent l'image exacte, en raccourci, de ces effroyables patries, — qui ne sont en réalité que les bagnes des prolétaires et les domaines fructueux des riches!

Il va sans dire que, comme Français, d'ailleurs, notre devoir est de combattre à outrance pour défendre notre pays, parce que si le cœur et la raison demandent l'unité républicaine des peuples par la disparition des frontières, le progrès, d'autre part, non moins que ce cœur et cette raison, repousse avec horreur une indifférence qui serait abominable devant la menace de l'anéantissement de notre chère France révolutionnaire!

MAL ET SALUT.

Puisque l'accaparement individuel du domaine public, le patronat ou capitalisme, le commerce, les frontières, sont les causes, au moins les principales, qui engendrent esclavage, guerre, misère, ignorance, il faut supprimer ces causes, il faut donner un nouveau point de départ à la société, la *recommencer*, selon la superbe expression de Chamfort.

Anéantissons l'accaparement individuel et remplaçons-le par la propriété sociale étendue aux moyens de production.

Anéantissons le patronat ou capitalisme et rempla-

cons-le par des travailleurs qui, produisant, les uns à leur compte, les autres à celui de la société, les uns isolément, les autres en association, ne payeront ni dîme ni corvée à des seigneurs capitalistes, recevront une valeur équivalente à celle qu'ils créeront, toutes charges sociales étant acquittées.

Anéantissons le commerce et remplaçons-le par l'État ouvrant ses entrepôts et ses bazars au producteur et au consommateur, dans les cas où celui-là ne traitera pas directement avec celui-ci; car l'État seul, représentant la société, n'a pas un intérêt personnel contradictoire avec d'autres intérêts; lui seul, à l'avantage de tous, peut vendre au prix de revient.

Anéantissons les frontières et remplaçons-les par l'unité de patrie républicaine qui, tarissant à leur source les guerres internationales, rendra au travail les soldats des armées destructives.

#### PRÉTENDUS REMÈDES.

En dehors des moyens de production placés aux mains de la société, non seulement il est impossible de mettre fin au prolétariat, mais il n'y a même pas de palliatifs, il ne peut pas y en avoir.

Si, par exemple, on suppose que des sociétés coopératives de consommation se multiplient, il semble, à première vue, que ce soit là une chose excellente, puisqu'elles bénéficieront des gains empochés par les intermédiaires. Mais il faut voir ce qui en résultera pour ces derniers. Les uns, ayant de quoi vivre, et fermant boutique, jetteront leurs commis sur le pavé; les autres, ruinés, aggraveront l'horrible offre des bras ou grossiront le nombre des affamés: il y aura déplacement de misère; mais la diminution de misère, le palliatif pour tous, où seront-ils?

Et l'on se briserait devant les mêmes récurrences en prenant une à une toutes les mystifications pro-

posées comme des remèdes par les conservateurs du système actuel de propriété.

C'est que le monopole capitaliste est un cercle vicieux, et qu'il n'y a qu'un moyen bien simple de n'y plus tourner, c'est d'en sortir !

#### PRODUCTION.

La richesse générale, nous l'avons constaté, n'a teint qu'un niveau misérable.

En effet, pour que la production arrive au maximum, que faut-il ?

1° Il faut exploiter la terre et ses produits en usant des méthodes les plus scientifiques et d'un outillage agricole et industriel nombreux et perfectionné.

Or, maintenant la production du sol est sacrifiée à un morcellement stupide et ruineux, à des propriétaires pauvres et ignorants; et ces causes détestables arrêtent aussi le développement de l'outillage !

2° Il faut élargir le cadre des producteurs jusqu'à y faire entrer tous les êtres qui ont une puissance de travail utilisable.

Or, maintenant les sociétés stérilisent pour la production hommes et femmes par millions, puisque leur travail consiste à faire œuvre de parasites, d'oisifs et de tueurs !

3° Il faut ériger chaque producteur en homme capable de consommer pour une valeur équivalente à son produit, afin que la création des richesses, aussi grande qu'on la suppose, trouve toujours un marché proportionnel de consommateurs.

Or, maintenant les salariés, après qu'ils ont payé la dîme patronale, ne se trouvent plus en état de racheter la valeur de leur produit, de sorte que la production bornée s'arrête forcément à leur faculté insuffisante de rachat, ou bien, quand elle la dépasse, quand il y a surproduction, un spectacle monstrueux apparaît, celui de prolétaires mourant de faim et déguenillés devant des magasins regorgeant de vête-

ments et de vivres qui sont le fruit de leur travail, ou sans gîte devant les maisons luxueuses et vides qu'ils ont bâties!

4° Il faut que, par tous les moyens, les hommes soient excités à produire : ainsi, choix fait par eux-mêmes, selon leur vocation, de chaque genre de travail; rétribution proportionnelle pour chacun à la valeur de ce qu'il produit; création d'un milieu, d'artifices capables d'engendrer l'attrait ou d'éliminer la répugnance.

Or, maintenant ce n'est presque toujours que la nécessité implacable ou le hasard qui cloue les travailleurs à leur besogne; vivant dans un état d'antagonisme avec les patrons, recevant le plus souvent un salaire fixe et toujours spoliateur, ils ont intérêt à travailler le moins possible; quant à la transformation de l'atelier, à la courte durée, à l'alternance des travaux, ce sont choses qui dépendent seulement du bon vouloir des accapareurs de la matière et de l'outillage; et la seule idée d'un pareil changement est de nature à les faire s'esclaffer de rire!

#### RÉPARTITION.

Dans toutes les industries déclarées de service public, la société assurerait à chacun de ses travailleurs un salaire proportionné au coût de la vie et à la richesse générale.

Tous frais déduits, si l'entreprise donnait un bénéfice, il serait divisé en deux parts.

L'une, dont la pratique et les circonstances fixeraient la quotité, reviendrait à l'État en déduction de l'impôt.

L'autre serait affectée aux producteurs en raison du travail de chacun et de la valeur de son produit, — dans les cas, du moins, où ces inégalités peuvent être constatées.

Cette répartition serait établie par des commissions élues, tantôt par les spécialistes intéressés, tan-

tôt par le suffrage des habitants de la commune, — par exemple, s'il s'agit des artistes d'un théâtre.

Voilà pour le payement des *fonctionnaires* de l'État.

Quant aux industries privées, les travailleurs, isolés ou associés, à leur choix, ou garderaient les produits de leur travail pour les vendre directement, ou les déposeraient dans les magasins généraux de l'État pour être vendus.

Un impôt progressif serait destiné à combattre, en cas de besoin, une trop grande accumulation personnelle d'épargnes résultant, soit de donations, soit de legs, soit de salaires élevés payés aux travailleurs d'élite de la science, de l'art et de l'industrie.

#### REVENUS SOCIAUX.

La société doit l'entretien et l'instruction intégrale aux enfants et l'assistance aux invalides.

Il faut qu'elle soit riche pour réaliser ce programme.

Or, elle le sera en tuant les parasitismes ; elle le sera en possédant, au lieu d'une dette publique, un trésor public alimenté par les ressources suivantes :

Location de la terre, de l'outillage, des habitations, constructions, etc. ;

Bénéfices éventuels dans les industries exploitées par l'État ;

Impôt progressif sur les testaments et les fortunes atteignant un chiffre de . . .

#### LIQUIDATION PROPRIÉTAIRE.

Logiquement, la liquidation devrait être complète. Mais la force des choses ne permet point qu'elle le soit.

D'abord, il y a la catégorie des objets d'un usage tout personnel ; et cette portion *insocialisable* de la

richesse mobilière est fort inégalement répartie dans le prolétariat, qui va du puissant mortel possédant un foyer, même une action de chemin de fer (lire M. Rouvier), jusqu'à l'affamé qui ne possède que ses guenilles.

Ensuite, les prolétaires livrés à leurs seules forces ne sont pas capables d'opérer la liquidation. En France, par exemple, il leur faut le concours, ou au moins la neutralité des paysans petits propriétaires dans les campagnes, et des petits industriels et marchands dans les villes.

#### PREMIÈRE ÉTAPE.

Il est clair que la socialisation sera graduelle et variera de forme et d'étendue selon les pays.

Ainsi, on conçoit que le sol de l'Angleterre puisse devenir social à la première étape, tandis que l'émiettement de la propriété agricole en France est un obstacle à une solution aussi rapide.

La nécessité de supprimer le capitalisme et le patronat indique la mesure imposée à la liquidation.

C'est-à-dire que les rentiers, les patrons, tous ceux qui vivent des souffrances d'autrui seront expropriés.

Devenus alors propriétaires du domaine social, bénéficiaires pour leur part de l'accroissement de la richesse générale, ils vivront comme tout le monde de leur travail.

Seront-ils donc tant à plaindre?

Mais aucune expropriation ne sera prononcée ni contre les petits propriétaires agricoles qui cultivent eux-mêmes leurs lopins de terre, ni contre les petits industriels qui exploitent eux-mêmes leurs instruments de travail, ni contre les petits commerçants qui achètent et vendent eux-mêmes leurs marchandises.

Et s'ils possèdent, en outre, une pseudo-propriété dont le chiffre est à fixer, comme actionnaires, obliga-

taires, rentiers de l'État, etc., celui-ci les remboursera pour une valeur équivalente.

Ainsi, c'est bien entendu ! Ces travailleurs continueront de rester en dehors de la *socialisation* (j'aurais dire de la civilisation) autant qu'ils le voudront, ou plutôt qu'ils croiront y trouver leur avantage.

Et certainement, la concurrence et les progrès de la raison générale aidant, ils ne le croiront pas longtemps !

#### LA SOCIÉTÉ FUTURE.

Quand la République euro-péo-américaine, comme prélude à l'unité du globe, sera fondée ; quand le bien-être et le savoir *démonopolisés* régneront en croissant d'année en année, il surgira de nouveaux et terribles problèmes sociaux qui, aujourd'hui latents et abordés seulement par quelques-uns, s'imposeront à tous comme un fait inéluctable et devront être résolus.

Par exemple, la prostitution et la domesticité !

C'est que le socialisme complet va plus loin que l'unité républicaine des peuples, plus loin que la propriété de production socialisée, plus loin que la question de répartition, plus loin que le savoir et le bien-être universels.

Il est nécessaire qu'il passe par là, c'est vrai ! mais il ne peut s'arrêter là.

Que deviendra la puissance d'action de l'homme sur son globe et sur lui-même ? Comment généralisera-t-il la santé, la force, la beauté ? Il y a la constitution de la vraie liberté, de la vraie morale ; il y a l'amour, il y a la femme, il y a le cœur, il y a l'éducation, il y a les conflits de la passion et de la raison ; il y a le devoir, il y a le dévouement tant qu'il sera nécessaire ; il y a la vie intime, domestique, le milieu matériel à transformer, l'économie de ressorts à créer dans tous les organismes, les habitations qui ne doivent plus être des ménageries chaotiques, le travail qui ne doit plus être un châtiment !



Le travail ! Il y a dix-sept ans, voici ce que j'écrivais sur ce sujet (1) :

« Le travail subira une transformation radicale. Il cessera d'être le châtement antique, raconté par les légendes et réalisé dans la vie. La science lui enlèvera sa brutalité, sa durée mortelle à l'équilibre des facultés, de sorte qu'il satisfera seulement les besoins d'activité matérielle. Le nombre et le perfectionnement des agents mécaniques mis à notre disposition, en faisant de notre action corporelle une gymnastique salutaire, ne permettront pas qu'elle soit jamais dépouillée de l'intervention de l'intelligence. Dans tous les cas, la réduction des heures qui y seront consacrées préviendra toujours l'épuisement. Des occupations conformes à notre goût, choisies en raison de notre vocation ; la plus grande variété possible apportée dans leur exercice ; l'élégance et le pittoresque des costumes appropriés à chaque état ; la musique même, encore employée à exciter l'ardeur de la destruction ; enfin, tous les éléments de charme et de dignité, aujourd'hui absents, substitueront le plaisir et l'entrain à l'horreur et au dégoût. »

Et la précieuse collaboration future des enfants et des animaux dans certaines besognes ?

L'homme a un cerveau et une main qui ont puissance de créer la félicité terrestre ; seulement, il faut qu'il les ouvre !

(1) *L'Esprit nouveau dans l'humanité*, p. 86.

La socialisation des moyens de production, comme préface indispensable à la transformation sociale, manque à ce livre. On y trouve aussi des vocables compromettants qu'il m'importe de répudier, comme *Dieu*, *Providence*, bien que je les aie absolument dépouillés du sens que les déistes y attachent. Ces réserves faites, cet ouvrage écrit en exil, dans la Pologne martyre enveloppée du triple suaire capitaliste, politique et religieux, a chance d'intéresser ou de gagner au socialisme complet, vu tous les points qu'il touche, une catégorie d'intelligences (la grande majorité des femmes notamment) que la question seulement économique n'émeut point.

APPEL.

Ouvrières et femmes prolétaires, dites à vos fils, à vos frères, à vos maris, à vos amants, que dans les pays de suffrage universel comme la France (universel moins les femmes !), il est en leur pouvoir, par un simple bulletin jeté dans une urne, de constituer la propriété nouvelle, de détruire la société pourrie, et que dans les autres pays où le cynisme des accapareurs leur dénie même le droit de vote, ils sont dix fois plus nombreux qu'il ne faut pour faire la Révolution !

Petits industriels et petits commerçants, vous êtes broyés dans la lutte pour l'existence ! vous êtes frissonnants devant le spectre de la faillite ! Le capital dérisoire que vous possédez — quand vous possédez quelque chose ! — menace de sombrer chaque jour dans la ruine ! Liguez-vous donc avec les prolétaires contre l'ennemi commun, la féodalité capitaliste !

Et vous aussi, petits patrons, vous éprouvez, pour la plupart, les mêmes souffrances ! vous courez les mêmes risques ! Trouvez-vous donc votre sort si enviable que vous ne puissiez comprendre que vous gagnerez à la transformation propriétaire ?

LE GLAS.

Il sonnera dans la vieille Europe, le glas des voleurs de souveraineté et de propriété, aveugles et sourds comme Capet et sa bande à la veille de l'effondrement.

Il sonnera la disparition d'une classe, l'affranchissement des nations et du prolétariat.

Les révolutions du passé, comparées à celles qui courent, sont bien pâles !

En attendant, ô France ! guéris-toi des opportunistes qui déshonorent la République, des apostats qui l'immobilisent !

FIN

A PARTIR DU 1<sup>er</sup> JUIN

JOURNAL  
INTERDIT  
DANS LES GARES

DANS TOUS LES KIOSQUES, DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

JOURNAL  
INTERDIT  
DANS LES GARES

DE FRANCE

Excepté dans les Gares, vous trouverez

LA

# Lanterne des Curés

(ORGANE HEBDOMADAIRE DES CURÉS EN GOGUETTE)

le plus rabelaisien  
le plus comique, le plus tordant  
de tous les journaux

Rédacteur en chef : **RATICHON**

Chaque numéro, magnifiquement illustré,  
contient seize pages de texte sous couverture  
et se vend **10 centimes.**



Adresser lettres et mandats  
au nom de

**E. CARPENTIER, Directeur**  
6, rue Bailleul, PARIS

## ABONNEMENTS

	3 MOIS	6 MOIS	UN AN
Paris.....	1 50	3 »	6 »
Province	2 »	4 »	8 »
Étranger	2 50	5 »	10 »

JOURNAL  
INTERDIT  
DANS LES GARES

LES BUREAUX SERONT TRANSFÉRÉS  
10, rue Jean-Lantier, 10

## BIBLIOTHÈQUE SOCIALISTE INTERNATIONALE

---

<b>Le Capital</b> , par KARL MARX.....	5	»
<b>Le Capital de Karl Marx</b> , résumé et accompagné d'un aperçu sur le socialisme scientifique, par G. DEVILLE.	3	»
<b>Socialisme utopique et socialisme scientifique</b> , par F. ENGELS.....	»	60
<b>Das Kommunistische Manifest</b> , von K. MARX und F. ENGELS.....		
<b>Der deutsche Bauernkrieg</b> , von F. ENGELS.....		
<b>Die Frau und der Socialismus</b> , von A. BEBEL.....		
<b>Lo Sviluppo del Socialismo dall'utopia alla scienza</b> , per F. ENGELS.....	1	»
<b>L'Égalité</b> (première série 1877-78).....	25	»
— (deuxième série 1880).....	15	»
— (troisième série 1881-1882).....	15	»
<b>Sixième Congrès national du Parti ouvrier</b> ...	»	40
<b>Rapports et résolutions des Congrès ouvriers de 1876 à 1883</b> , par J. DORMOY.....	»	40
<b>Le Droit à la paresse</b> (2 <sup>e</sup> mille), par P. LAFARGUE.	»	35
<b>Le Collectivisme au Collège de France</b> ( <i>Réponse à M. P. Leroy-Beaulieu</i> ), par J. GUESDE.....	»	20
<b>Résumé populaire du Socialisme</b> , par H. BRISSAC.	»	25
<b>Une voix du peuple ou Que faites-vous de la France?</b> par J. PRIVAT.....	»	30
<b>La Révision de la Constitution</b> basée sur une nouvelle énonciation des <i>Droits de l'Homme</i> .....	»	75

---

### POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

<b>Le Blé en Amérique</b> ( <i>production et commerce</i> ), par P. LAFARGUE.....		
<b>Les Services publics et le Parti ouvrier</b> , par J. GUESDE.....		
<b>La République et les Grèves</b> , par J. GUESDE (4 <sup>e</sup> mille)		
<b>La loi des Salaires</b> , par J. GUESDE ( <i>Revue et augmentée</i> ), (6 <sup>e</sup> mille).....		
<b>Collectivisme et Révolution</b> , par J. GUESDE (4 <sup>e</sup> mille)		
<b>Le lendemain de la Révolution</b> , par J. GUESDE.		
<b>La Journée de huit heures</b> , par P. LAFARGUE.....		
<b>La Production capitaliste</b> , par P. LAFARGUE.....		
<b>Les Blagues bourgeoises</b> ( <i>critique des idées bourgeoises</i> ), par P. LAFARGUE.....		